

DS3 : proposition de corrigé  
J.L. Chrétien, L'arche de la parole

---

« *Nulle parole humaine n'est première, comme si elle se confondait avec l'origine et inaugurerait le sens, mais toute parole digne de ce nom est pourtant matinale, et se lève en tremblant dans l'incertitude de l'aube. [...] Ce que je dis, je ne sais pas le dire. La mesure de la parole est de parler de l'impossible* » J.L. Chrétien

## I. Mise en dialogue du sujet (du texte) et des œuvres au programme

### 1. Marivaux :

- En parcourant rapidement les échanges, dans les dialogues des *Fausse Confidences* on s'aperçoit que :

- la plupart du temps, les paroles échangées n'ont pas la gravité, l'intensité, le poids, l'enjeu que Jean-louis Chrétien confère, dans son texte à la parole (encore une fois il s'agit de l'idéal philosophique pour qui toute parole est réaction au monde qu'il faut écouter et à laquelle il faut répondre pour « *articuler ensemble le sens selon lequel nous pouvons exister ensemble dans le monde* »).

- la plupart du temps la parole ne s'accompagne ni d'incertitude, ni de tremblement, les personnages ne semblent pas rencontrer de difficulté dans l'acte d'énonciation et disent ce qu'ils ont à dire avec aisance (transitivité efficace du dialogue) :

- **parce que l'enjeu de leur parole est ordinaire et banal s'inscrit dans le cadre usuel des conversations mondaines sans enjeu essentiel sur le plan intellectuel, moral ou affectif.**

La parole ne s'inscrit pas dans **la nécessité urgente** de dire une émotion forte, une idée essentielle, une réaction vive et authentique. Voir le texte de Palissot sur lequel vous avez travaillé dans le dossier.

(la parole dans le texte de JL Chrétien correspond à cette **impérieuse nécessité**, elle est **la transcription d'un cri insoutenable**, elle répond à « ce qui l'appelle, la requiert, la menace ou l'atterre » (3), elle dit qqch de Dieu, du monde, de leur rapport (24).

- **parce que la parole mondaine n'est pas une aventure**, elle se nourrit de « phrases déjà disponibles, tournures toutes faites », de préjugés que l'individu répète, que sa parole actualise.

- **parce qu'ils mentent, manipulent, se dissimulent par la parole** et la maîtrisent donc parfaitement, ils savent ce qu'ils disent et comment il faut le dire.

- **parce qu'ils font de la parole un instrument de domination** et non d'expression

de leur être profond.

La parole est donc souvent parole de captation, centrée sur les intérêts propres des individus, elle n'articule pas un sens sur l'existence. Il n'y a parfois pas de véritable écoute, pas de véritable échange, parfois une anticipation obscène de la parole d'autrui

- Mais toute la progression de la pièce de Marivaux semble être un **cheminement qui tendrait à rendre à la parole ce poids, cette gravité, cette intensité**. Rendre à la parole ce caractère inouï qui en fait la force et la beauté.

**Retrouver donc des paroles dignes de ce nom qui ont une véritable valeur parce qu'elles disent l'être authentique, l'intensité du sentiment.** En se concentrant essentiellement sur l'aveu amoureux, Marivaux montre à quel point il est difficile de retrouver cette parole incertaine et tremblante, gage de sincérité, d'authenticité qui doit dire un sentiment unique. Pour Dorante, comme pour Araminte, parler de l'amour revient bien à « parler de l'impossible ». Cette parole est effectivement inédite, inouïe et ils ne la prononceront qu'en tremblant. (II,15 ; III,12 ; voir aussi III,10 entre Araminte et Marton).

C'est dans ces scènes d'une plus grande intensité émotionnelle que l'on retrouvera une parole qui répond à l'impérieuse nécessité de dire, qui ne parle pas seulement pour être écoutée, une parole qui appelle une réponse, qui n'est pas seulement une parole de captation et une écoute qui écoute et exauce le cri qu'elle entend dans la parole. Une parole qui est une véritable épiphanie.

## 2. Platon :

- **Visiblement la parole des sophistes et des rhéteurs s'inscrit en faux par rapport à la définition de JL Chrétien, ce sont des « beaux parleurs » : « un beau parleur est un homme de perpétuelle redites, même si la variété peut faire illusion »**, ils maîtrisent parfaitement ce qu'ils disent sans hésitation, tremblement ni incertitude parce que leur parole n'est pas une parole qui engage leur être, **c'est une parole préméditée, de pure captation, manipulation qui ne cherche pas la rencontre authentique avec l'autre ni le dévoilement authentique à l'autre**. Pour Platon, comme pour JL Chrétien, ce n'est pas une parole digne du nom de parole parce qu'elle n'en a **ni l'authenticité, ni la spontanéité / fulgurance ni le caractère de création inédite correspondant à l'inspiration du moment**.

- **Platon définit lui-aussi une parole digne face à cette parole indigne et sans valeur** véritable à la fois dans le cadre d'un dialogue dans lequel il cherche à reproduire la spontanéité et l'authenticité de la parole véritable (s'opposant au discours écrit formalisé et figé de Lysias) et dans le cadre du second discours de Socrate dans lequel la parole retrouve son poids, sa gravité et sa valeur parce qu'elle est expression authentique de la pensée d'un homme qui cherche à transmettre la vérité et non plus la vraisemblance. Si la parole philosophique est une parole rationnelle qui n'est pas, comme celle de Dorante ou Araminte, chargée d'émotion et de sensibilité, elle est effectivement, dans les idées qu'elle transmet, **un cri qui cherche à donner un sens et une dignité à l'homme, un cri de révolte contre ceux qui dénaturent l'amour, la parole et l'existence humaine**.



ce serment humoristique dénonce sa valeur au moment même où il le prononce.

*NB : les formules de politesse échangées entre Socrate et Phèdre, parce qu'elles sont échangées dans le cadre d'une relation d'amitié authentique me semblent investies de sens et même la question liminaire « Où vas-tu donc, mon cher Phèdre, et d'où viens-tu ? » n'est pas de pure forme, elle marque un véritable intérêt, elle représente l'ouverture liminaire au dialogue et à l'écoute authentique de l'autre (symboliquement où en es-tu sur le plan intellectuel). On peut trouver dans le dialogue des exemples de paroles ludiques (mais originales et spontanées) pas, me semble-t-il, d'exemples de parole de pure forme ou convenance sociale justement parce que les deux personnages accordent trop de valeur à la dignité de la parole attachée à l'acte de penser et à la quête de la vérité.*

## **2. la parole résulte toujours de paroles et pensées qui la précèdent.**

« puiser dans le stock de phrases déjà disponibles, de tournures toutes faites » (80-81), reprendre les paroles et les pensées des autres

+ **Platon** : Lorsque Phèdre affirme que le discours de Lysias est un sommet de l'art oratoire (« *Personne ne peut rien dire de plus ni de plus grande valeur* »), Socrate rétorque qu'il pourrait facilement rivaliser avec lui grâce aux paroles poétiques de la belle Sappho ou du sage Anacréon qui ont rempli son âme « *comme un vase* ». (214). **La culture littéraire et philosophique nourrit la parole de Socrate**, ainsi cite-t-il Pindare pour expliquer qu'en véritable philosophe il accorde à la parole et à la pensée « *plus d'importance qu'aux affaires* » (198), ou un pseudo laconien dont la parole est peut-être celle d'un dicton populaire « *il n'y a pas, il n'y aura jamais d'art authentique de la parole sans lien avec la vérité* » (272, voir note en bas de page)

A un niveau moins culturel, la pensée et la parole de Phèdre se nourrissent aussi de paroles étrangères, de ce qu'il a entendu dire, signe sans doute **d'une pensée et d'une parole aliénées aux préjugés et à l'opinion commune** (et c'est toute la tâche de Socrate de libérer cette parole et cette pensée du carcan des préjugés) : « *Sur cette question, cher Socrate, voici ce que j'ai entendu dire : il n'est pas nécessaire que celui qui va devenir orateur apprenne ce qui est réellement juste, mais ce qui semble tel à la foule qui juge...* », c'est d'ailleurs cette opinion commune qu'énoncera l'orateur qui doit convaincre en se fondant sur le vraisemblable et non sur une vérité individuelle authentique.

+ **Marivaux** : fait aussi du personnage de Dubois un fin lettré puisque le roman d'amour qu'il construit pour Araminte dans la première scène de fausse confiance (I,14) se nourrit d'expressions, d'images, de situations qui sont des **topiques de la littérature courtoise et des récits romanesques de coup de foudre amoureux**. Ainsi l'amant en extase devant l'apparition de la beauté au point d'en perdre la parole et la raison qui « *extravague d'amour, il en a la cervelle brûlée, il est comme un perdu* », qui « *donnerait sa vie pour avoir le plaisir de [la] contempler un instant* », amant contemplatif qui se consume autant loin d'elle que près d'elle « *Plus il voit Madame, plus il s'achève* », amant adorateur qui préférerait mourir plutôt que de révéler son amour, si intense soit-il « *Il a un respect, une adoration, une humilité pour vous qui n'est pas concevable. Est-ce que vous croyez qu'il songe à être aimé,*

*nullement. Il dit que dans l'univers il n'y a personne qui le mérite »*

Même la parole de Dorante semble parfois pure récitation de topiques de la littérature courtoise ou de la poésie amoureuse et cela jette parfois le doute sur l'authenticité de ses propos : « *je suis hors d'état de donner mon cœur à personne : je l'ai perdu à tout jamais et la plus brillante de toutes les fortunes ne me tenterait pas* » (II,15).

La parole individuelle se nourrit ainsi de paroles étrangères, d'expressions toutes faites perdant sans doute sa spontanéité, son authenticité, sa créativité.

### **3. Ainsi « un beau parleur est un homme de perpétuelles redites, même si la variété peut faire illusion ». (83-84)**

**+ Platon :**

- Lysias : « *Il m'a fait l'effet d'un gamin qui veut prouver qu'il est capable de dire la même chose, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, à chaque fois au mieux* ». S'il se répète, c'est peut-être parce que le discours de Lysias représente en fait **l'antithèse d'une parole investie de la valeur d'une parole véritable**, d'abord parce que c'est un **discours écrit, figé, formalisé** « *composé tout à loisir en y mettant beaucoup de temps* » (200), un discours que Phèdre apprend par cœur pour être en mesure de le répéter, un discours de pure forme dans lequel l'orateur veut montrer que la parole est un jeu d'enfant pour qui sait bien la maîtriser et peut servir à créer l'illusion et démontrer n'importe quelle thèse. **Aucun engagement particulier ni authentique dans la parole, aucune prise de risque, aucune aventure individuelle** « *Pour ce qui est du fond, je ne pensais pas que Lysias lui-même ait cru qu'il fût convenable* » (213). S'il mime une situation de parole directe (le début du discours évoque un Je qui s'adresse à un Tu puisque Lysias a comme objectif l'évocation fictive de la « *tentative de séduction d'un jeune garçon mais pas faite par un homme épris* » (199), il s'agit de la **mise en scène d'une parole univoque, unilatérale, un discours et pas un dialogue, une parole de captation donc qui ne vise que l'écoute**, qui cherche à imposer sa pensée. L'ouverture à la parole de l'autre dans la question posée à la fin du discours n'apparaît que comme une concession de pure forme qui n'attend de l'autre que l'agrément de ce qui vient d'être dit : « *Ainsi pour ce qui me concerne, j'estime que ce que j'ai dit suffit. Mais si tu as quelque regret et si tu considères que certaines choses ont été laissées de côté, interroge* » (211 & 212)

- **Dans une vision plus générale, la parole des rhéteurs que Platon dénonce dans son dialogue représente l'antithèse exacte de la définition posée par JL Chrétien.** Elle ne tremble pas, n'a que des certitudes, elle n'est **qu'une parole professionnelle, préméditée, technique formelle, artificielle, un jeu de manipulation parfaitement maîtrisé**. Celui qui possède véritablement l'art oratoire joint à un talent naturel, une véritable connaissance de l'âme humaine, des différents types d'âmes et des différents types de discours et une expérience qui lui permet de percer rapidement à jour son interlocuteur et de savoir ce qu'il faut lui dire pour le persuader. C'est l'une des raisons pour lesquelles Socrate est « *emporté par un flot de paroles* », il est facile pour lui de jouer à ce jeu rhétorique et de surpasser Lysias.

Comme la fausse écoute, cette fausse parole (selon la définition posée par JL Chrétien) **n'a pas la dignité de la parole véritable car elle n'est pas cette aventure difficile dans laquelle l'individu se met en danger**. C'est une **parole rationnelle, maîtrisée presque « obscène » dans cette réduction de la communication à une**

**manipulation de l'autre par des mots et des techniques anonymes** qui ne disent rien de l'être qui parle puisque ce dernier cherche uniquement à persuader et manipuler en visant le vraisemblable, l'opinion commune. C'est **une parole sous forme de discours, magistrale, unilatérale qui n'est pas expérience humaine véritable, véritable rencontre avec l'autre.**

**Les techniques de cette parole** obéissent à des méthodes formalisées, sont recensées dans les traités de rhétorique (méthode des reproches indirects, méthode de la concision et de l'allongement indéfini, l'art de parler par image, redoublement, style sentencieux.. 286 & 287) et semblent parier sur la « **déserte interchangeabilité de l'intime** » dont parle JL Chrétien puisque l'on peut classer les auditeurs par catégories et définir précisément le type de discours qui les touchera. (297)

+ Marivaux : Le personnage de Dubois, virtuose de cette parole de manipulation, illustre parfaitement cette **parole rationalisée, professionnelle désinvestie de toute authenticité, spontanéité, difficulté.**

Sa connaissance du cœur féminin et sa maîtrise technique de la parole lui permettent aisément de séduire Araminte et de manipuler ses sentiments. Semblable au puissant Chalcédonien (ce n'est sans doute pas Protagoras mais Letitia Mouze ne savait pas qui désignait l'allusion donc, ds le doute, on garde la périphrase) qui peut à la fois « soulever la colère de la foule et ensuite apaiser sa colère par des incantations » (288), Dubois inquiète Araminte, la rassure, lui fait vivre en quelques paroles l'étonnement, l'émerveillement, la pitié, la jalousie, la frustration dans la scène de fausse confiance durant laquelle il lui révèle la passion amoureuse de Dorante. Il sait parfaitement ce qu'il doit dire et tire un certain orgueil de cette maîtrise qui lui assure la domination de l'autre : « *je connais l'humeur de ma maîtresse, je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis et on vous aimera...* ». Ce discours amoureux factice, d'autant moins authentique qu'il ne passe pas par la parole propre de l'amant, montre un caractère assez répétitif (comparer I,14 ; le contenu de la fausse lettre que Dubois a fait rédiger par Dorante, autre parole amoureuse par médiation, procuration (III,8) et I,9, même images, mêmes thématiques, mêmes hyperboles).

Socrate souligne lui-même l'impossibilité de renouveler la parole sur un thème rhétorique artificiel quand la parole n'est qu'un pur exercice de style « *Tu es un ami très cher et tu es vraiment en or, Phèdre, si tu penses que Lysias s'est complètement trompé et qu'il est possible de dire tout autre chose ...pour ce qui est de ce genre, ce n'est pas la trouvaille mais l'agencement qu'il faut louer.* » (215- 216)

**Conclusion / transition : ainsi il existe une forme de parole qui parce qu'elle est pur automatisme, parce qu'elle ne fait que retranscrire d'autres paroles, parce qu'elle est préméditée, travaillée, n'est pas investie de l'importance, de la valeur, de la dignité que JL Chrétien accorde à la parole. Elle n'est pas un cri, ne dit rien d'authentique ou de pressant sur l'être et le monde. Cette forme de parole est sans doute la plus usuelle. Toutefois les auteurs du programme semblent se rejoindre sur une volonté identique de restaurer l'acte de parole dans sa plus grande dignité / authenticité.**

**II. En réalité, toute parole digne de ce nom est une aventure inédite**

## 1. L'urgence de dire l'être authentique, régénérer la parole dans son authenticité et lui rendre sa valeur et sa dignité

### + Platon : Epiphanie de Socrate (littéralement le mot désigne la manifestation de Jésus, il est à prendre ici au sens de dévoilement, JL Chrétien, 71)

palinodie de Socrate. Qu'il s'agisse d'une mise en scène pédagogique ou d'un sentiment authentique, Socrate manifeste un sentiment de honte et de malaise après avoir prononcé ce premier discours qui n'est qu'un pur jeu oratoire sur un thème auquel il ne croit absolument pas. « *Terrible, il est terrible, le discours que tu as toi-même apporté et celui que tu m'as forcé à dire* » (229). Par le voile symbolique sous lequel il s'était dissimulé, par l'idée répétée qu'il prononce ce discours sous la contrainte de Phèdre (« *allons, Muses....emparez-vous avec moi du mythe que cet homme excellent que voici me force à dire* » 218 / « *aie bien à l'esprit que le précédent discours était de Phèdre, fils de Pytoclès, du dème de Myrrhinonte* » 232), il s'était désinvesti de cette parole purement formelle et indigne d'un acte véritable de parole, si les **deux discours sont « impudents » (231) / indécents, indignes**, ce n'est pas seulement parce qu'ils bafouent la dignité de l'amour, c'est aussi parce qu'ils bafouent la dignité de l'homme et de la parole. Il est donc urgent **de restaurer la parole dans sa véritable dignité, de se dévoiler, de sortir d'une parole factice et de dire réellement ce qu'il pense, ce qu'il est, traduisant ainsi un véritable rapport individuel au monde.**

### + Marivaux : Epiphanie de Dorante

Dorante lève lui aussi le voile de la parole mensongère et manipulatrice pour se révéler spontanément dans toute son authenticité par cet aveu qui dit à Araminte toute la perfide manipulation dont elle a été victime. « *Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion qui est infinie et que le portrait que j'ai fait* » (III,12). Il insiste lui aussi sur le fait qu'il n'a agi et parlé que sous la contrainte de Dubois « *il m'a pour ainsi dire forcé de consentir à son stratagème ; il voulait me faire valoir auprès de vous* ». Cette parole est un cri de révolte contre la parole mensongère, **il pose la sincérité et la transparence comme valeurs essentielles, elle restaure la valeur et la dignité de la parole en la fondant sur une véritable éthique, elle restaure d'un même mouvement la valeur et la dignité du sentiment amoureux menacé par la perfidie qui l'avait suscité.** « *J'aime mieux encore regretter votre haine que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise, j'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore* ».

Il ne s'agit donc plus de reprendre un code de langage usé, de parler avec les mots des autres mais de dire, de la façon la plus authentique, ce que l'on pense, ce que l'on ressent. Si Socrate tremble, c'est surtout de crainte du châtement divin parce qu'il a osé prononcer des paroles sacrilèges, il ne tremble plus quand il se dévoile véritablement à Phèdre dans toute l'authenticité de sa parole et de sa pensée. Dorante, caractérisé par sa faiblesse durant toute la pièce, si tremblant en raison de l'intensité de sa passion amoureuse « *je l'aime avec passion, c'est-ce qui fait que je tremble* » (I,2), qui ne parvient pas à parler à Araminte, ne tremble pas non plus au moment où il se révèle à elle véritablement même si l'enjeu de cette révélation peut être dramatique pour lui « *j'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore* », il accède au libre arbitre, à la liberté de parole, à la plus grande transparence au nom de valeurs morales essentielles qui seules peuvent fonder une relation authentique et sincère. La parole portée par la vérité ne semble donc pas si tremblante.

## 2. La difficulté de la parole quand elle tente de dire l'être authentique

**Ce que je dis, je ne sais pas le dire, la mesure de la parole est de parler de l'impossible dans le domaine du sentiment.**

+ **Marivaux** : La pièce illustre, dans le domaine du sentiment amoureux et de sa révélation, la **difficulté d'exprimer son être intime, de façon authentique et sincère**. La phrase de JL Chrétien s'applique tout particulièrement au personnage de Dorante dont la parole est entravée, empêchée par un sentiment d'infériorité sociale. Il considère en effet qu'en raison de son absence de fortune, il n'est rien, qu'il n'a pas le droit d'aimer Araminte et lui dire qu'il l'aime reviendrait à une offense sacrilège. **La valeur de la parole de Dorante se mesure donc à cette difficulté à dire ce qu'il ne sait pas dire, ce qui chez lui relève de l'impossible**. « *Je l'aime avec passion et c'est-ce qui fait que je tremble* » (I,2)

L'aveu ne peut se faire qu'en tremblant, dans l'incertitude de la réponse qui lui sera faite et **la parole balbutiante de Dorante qui dit sans dire directement, qui dit par des expressions dont l'intensité dépasse le cadre des normes de la conversation usuelle, est finalement plus touchante, plus convaincante, plus authentique que la parole travaillée, assurée et artificielle de Dubois**.

Mais c'est peut être pour Araminte que la parole est la plus difficile, il lui faut pour parler identifier et verbaliser un sentiment amoureux contre lequel elle se débat au nom de la raison puisqu'elle est « extrêmement raisonnable », des convenances sociales et de son amour-propre qui se refuse longtemps à céder. La scène 12 de l'acte III montre Araminte et Dorante aussi tremblants et émus l'un que l'autre, l'intensité de leur émotion les empêche d'échanger des paroles anodines et banales (Dorante : « *Je suis si interdit, si tremblant que je ne saurais parler* » / Araminte : « *je ne sais ce que je lui répons* »), l'urgence de dire le sentiment s'impose finalement et la raison cède dans **une parole minimaliste, touchante dans sa sincérité et sa spontanéité bien loin de l'emphase de la rhétorique amoureuse déployée par Dubois, loin aussi de la subtilité et des tours d'esprit de la conversation mondaine maîtrisée par la raison et pleinement consciente d'elle-même** : « *Vous donner mon portrait ? Songez que ce serait avouer que je vous aime.../ Que vous m'aimez, Madame ! Quelle idée ! Qui pourrait se l'imaginer ?/ (d'un ton vif et naïf) et voilà pourtant ce qui m'arrive* ».

**Parole originale, sincère, spontanée, qui n'est régie par aucun automatisme, par aucun code social, qui n'est pas préméditée, qui dit le sentiment dans l'instant dans toute son authenticité**. Plus sur le mode du soupir, de la plainte que du cri mais avec la même urgence et la même authenticité. .

→ Paroles dignes de ce nom = paroles spontanées qui répondent à une impulsion, un sentiment, une émotion face à l'évènement, révèlent l'être authentique.

3. **Ce que je dis je ne sais pas le dire : la parole qui traduit la pensée philosophique abstraite relève aussi d'une parole inédite qui cherche à dire l'impossible**.

+ **Platon** : la parole de Socrate se présente, elle-aussi, comme une parole inédite dans la mesure où elle s'attache à formuler des idées complexes et abstraites. « *Dans le*

*cas de thèmes qui ne sont pas convenus et qui sont difficiles à inventer, c'est, outre l'agencement, la trouvaille qu'il faut louer » (216). Si Socrate ne cherche pas à dire ce qu'est l'âme parce que seul un dieu serait capable de le faire, il essaie de figurer ses caractéristiques essentielles, d'expliquer ce qui fait la différence entre les âmes divines et humaine et entre les âmes humaines elles-mêmes. Par le recours au mythe de l'attelage ailé il tente de dire le combat qui se livre dans l'âme du fait de la dualité de sa nature. Le discours de Socrate illustre la dimension créatrice et inédite d'une parole philosophique qui cherche à dépasser le sensible pour atteindre les hautes sphères de l'intelligible, il tente ainsi l'impossible, dire le lieu supra céleste « *réalité incolore, dépourvue de figure, intangible, la réalité qui est réellement et que seul peut contempler le pilote de l'âme...* ».*

Toutefois sa parole ne tremble pas parce qu'elle est fondée sur une théorie de la connaissance par réminiscence qui fait du philosophe l'homme le plus à même de dire le vrai (son âme étant, parmi les âmes humaines, celle qui a été le plus nourrie de la contemplation de la vérité), il ne doute pas donc de la vérité de son propos et s'il est « emporté par un flot de paroles » c'est aussi parce qu'il est porté par une véritable mission / vocation qui est de conduire l'âme des autres hommes, celle de Phèdre en l'occurrence, à la vérité en suscitant, par une parole virtuose qu'il maîtrise parfaitement, la réminiscence et le désir de vérité.

**Ainsi la parole digne est une parole dans laquelle l'être s'engage tout entier sur le plan intellectuel ou affectif, une parole originale qui tremble parfois devant la difficulté de dire l'émotion ou de transcrire la pensée.**

### **III. Mais la mesure de la parole digne de ce nom n'est pas seulement de parler de l'impossible**

#### **1. L'importance de la spontanéité et du caractère inédit de la parole, parole sans cesse nouvelle.**

##### **La spontanéité / l'instantanéité des paroles comme illusion littéraire.**

Pour rendre sa dignité à la parole, Platon comme Marivaux semblent attachés à travailler l'écriture pour donner à leurs dialogues le maximum de spontanéité, d'authenticité, de vivacité, la littérature cherche à restituer, autant que faire se peut par la mimesis (imitation) la parole vive. Si, à en croire Platon, un texte écrit est un texte mort, il s'agit donc de lui donner vie par l'évocation mimétique de la dynamique et du caractère inédit de la parole.

**+ c'est tout l'art de Marivaux (et des dramaturges en général) de faire en sorte qu'à la représentation cette parole apparaisse comme la plus sincère et authentique possible**, il demandait d'ailleurs à ses comédiens de jouer avec la plus grande naïveté, authenticité, sincérité possible et le spectateur qui connaît tous les ressorts de l'intrigue peut mesurer la différence entre les paroles préméditées, les paroles de dissimulation et les paroles authentiques et sincères. Tout l'art de l'écriture dramaturgique étant d'imiter la vie et la conversation ordinaire avec le plus de vraisemblance possible. Ainsi la parole plaintive de Marton (II,10) réalisant qu'elle a été victime des illusions de la parole correspond à la verbalisation d'un sentiment douloureux dans lequel le spectateur entendra l'amertume vis-à-vis de la parole

artificieuse « *Ai-je eu tort ? J'ai pourtant mal conclu, j'y renonce...Je crois voir toute l'étendue de ma méprise et je me tais.* »

Pour Marivaux qui explore les méandres du cœur humain et tente de traduire les degrés de sentiments, les sensations imperceptibles de l'âme, la parole doit être jaillissement instinctif de l'émotion, c'est la voix du cœur, la sensibilité qui parle et plus la voix de la raison. Cette sensibilité originale s'exprime souvent de façon inconsciente (le subconscient trahit le locuteur par des mots ambigus, ambivalents qui disent la réalité de son être, « Il est vrai qu'il me fâcherait s'il parlait mais il serait à propos qu'il ma fâchât » (II,12) / « Quel est donc cet homme qui vient de me saluer si gracieusement et qui passe sur la terrasse » (I,6) ), celui qui parle semble perdre la maîtrise consciente de la parole qui manifeste la fulgurance et l'instantanéité de l'émotion. (Araminte (d'un ton vif et naïf) : « Et voilà pourtant ce qui m'arrive », III,12)

+ Platon donne vie à son dialogue en évoquant cette rencontre accidentelle de Phèdre et Socrate donnant lieu à un dialogue qui semble suivre un cours naturel et spontané. La parole semble suivre le cheminement de leur promenade, le cours aléatoire et accidentel d'une conversation au fil des mots, des idées échangées, des sentiments ressentis, réactions qui semblent formulées sur le vif sans aucune préméditation (traits d'humour de Socrate, susceptibilité de Phèdre...)  
C'est peut-être d'ailleurs pour retrouver une parole digne, naturelle et authentique, que Phèdre et Socrate étaient sortis de la ville.

**2. La valeur essentielle de l'écoute et du dialogue : le tremblement vient aussi de l'incertitude de la réception, une parole digne de ce nom est une parole adressée, projetée vers autrui, qui ne vise pas que l'écoute, qui s'inscrit dans un dialogue authentique et une relation qui évolue et se construit dans ce dialogue.**

**« Accueillir la parole d'autrui, c'est la ressaisir dans le meilleur de son sens en s'efforçant de ne pas la réduire au dénominateur commun de la banalité mais de lui trouver une valeur originale » G. Gusdorf**

Les auteurs rejoignent également JL Chrétien sur la nécessité d'une écoute authentique puisque la parole ne doit pas viser la simple écoute mais l'attente d'une réponse au cri qu'elle profère.

+ Marivaux : Madame Argante incarne le prototype de la fausse parole / parole indigne, d'une parole qui ne s'inscrit dans aucun dialogue, qui ne cherche qu'à imposer sa pensée et ses préjugés aux autres ainsi non seulement elle n'écoute pas Dorante qui tente de lui opposer une autre vision du bonheur en suggérant qu'Araminte ne sera peut-être pas plus heureuse si elle sort de sa condition de bourgeoise mais elle le prive même du droit à la parole :  
« *Il ne s'agit pas de ce que vous pensez, gardez votre petite réflexion roturière pour vous et servez-nous si vous voulez être de nos amis* » (I,11)

La réponse d'Araminte à Dorante après un temps de silence relève quant à elle du véritable dialogue et de l'écoute véritable « *Si j'apprenais cela d'un autre que vous, je vous hairais sans doute mais l'aveu que vous m'en faites vous-même dans un moment comme celui-ci me charme, me paraît incroyable* », Araminte a pris le temps

